

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE CHENOU SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an. 18 f. » 24 f. «
Six mois. 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAYAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Une note communiquée, publiée par le *Moniteur*, vient de démentir encore une fois des assertions hasardées du *Constitutionnel*, du *Pays* et de la *Patrie*, concernant les dernières opérations contre le bastion du Mât, que ces feuilles avaient fait enlever entièrement par nos troupes. Ce démenti ne doit nullement donner à penser que nos progrès contre la place se soient ralentis. Bien au contraire. Ainsi que nous l'ont indiqué les dernières communications de lord Raglan et les dépêches télégraphiques, le terrain situé entre nos lignes et Sébastopol est maintenant débarrassé du plus grand obstacle qui nous empêchait de battre en brèche les fortifications principales. Si, comme il n'y a pas lieu d'en douter, nos troupes parviennent à maintenir cet heureux état de choses, il reste évident pour tous les hommes de guerre que le siège arrive à sa dernière phase.

Si nous en croyons, en outre, d'autres renseignements, qui ne sont du reste qu'à la confirmation d'anciens avis que nous avons signalés, il est à peu près certain que nos généraux ne se laisseront pas restreindre dans leurs opérations, au côté sud de la ville; ils songeraient, au contraire, à se diriger vers la route, du nord et dans cette direction ils attaqueraient les ouvrages de l'ennemi. Quelque fortement retranchés que fussent les Russes, ils ne seraient probablement pas plus inattaquables que lorsque, dans la nuit du 13 septembre, ils couronnaient les hauteurs de l'Alma et en furent délogés le lendemain.

Après être restées si longtemps inactives, nos troupes peuvent donc espérer d'accueillir, dans un temps plus ou moins prochain, quelques faits glorieux sur le champ de bataille et de donner de leur bravoure personnelle une nouvelle preuve. En ce cas, leur nombre, leur valeur et leur habileté nous autorisent à espérer que la position des Russes sera victorieusement attaquée et que les opérations seront établies sur une large base s'étendant d'Europatoria à Balaclava.

Une fois isolé du reste de la Crimée par nos troupes, Sébastopol n'aura plus qu'à capituler. Ce ne sera plus qu'une question de temps, car, ainsi que le disent des correspondances anglaises, quel qu'immenses que soient les approvisionnements de la ville, ils ne sont pas infinis et ne se reproduisent pas.

Des lettres particulières de la baie de Kamiesch assurent que, malgré le retour d'Omer-Pacha à Europatoria, les généraux alliés préparent, conformément à leur plan d'attaque, de nouvelles et puissantes reconnaissances du côté de la Tchernia. On attend seulement pour l'effectuer que les chemins soient complètement praticables. Or, ils ne tarderont pas à l'être, car, à la date des dernières nouvelles, il faisait un temps magnifique en Crimée. Il faisait même si chaud, que toutes les fournitures dont on avait jusque-là affolé les soldats leur avaient été retirées, et qu'on abandonnait les baraques pour se loger sous la tente. Ainsi donc, qu'on n'en doute point, tout marche à souhait maintenant en Crimée; d'ici à peu de jours il faudra que la puissance russe cède enfin à la supériorité des forces des puissances alliées. — Havas.

Par décret impérial du 9 de ce mois, le comte Colonna Walewski est nommé ministre des affaires étrangères, en remplacement de M. Drouyn de Lhuys, dont la démission est acceptée.

M. le comte de Persigny, sénateur, est nommé, par le même décret, ambassadeur auprès de S. M. la reine de la Grande-Bretagne, en remplacement de M. le comte Colonna Walewski.

« Vienne, lundi 7 mai. — Le bruit de la démission de M. Drouyn de Lhuys, répandu aujourd'hui à la Bourse, a déterminé une légère baisse sur les cours des fonds publics.

Le départ du général baron de Hess est de nouveau remis. » — Havas.

« Londres, lundi 7 mai. — La démission de M. Drouyn de Lhuys n'a aucun rapport à la question de la guerre. Les négociations de Vienne ne sont pas rompues. M. le comte de Walewski, ambassadeur français à Londres, est parti ce matin pour Paris. (Lejollivet.)

« Vienne, dimanche. — Les généraux autrichiens échouent leurs troupes le long du Pruth. Ils ont encore une forte garnison à Bucharest, où il y a aussi 4,000 Turcs.

« La proposition autrichienne modifiée, pour le règlement du troisième point, est à l'examen de M. de Bourqueney et de lord Westmoreland. (Express.)

Quelques journaux allemands ont parlé d'un traité de stricte neutralité conclu entre la Prusse, la Bavière, le Wurtemberg et la Saxe. Le correspondant de l'agence Havas à Munich se dit en situation de révoquer en doute toute nouvelle de ce genre :

« On répète qu'un traité de stricte neutralité armée aurait été conclu entre la Prusse, la Bavière, le Wurtemberg et la Saxe, sans indiquer si le Hanovre y aurait acquiescé. Nous croyons pouvoir assurer que, jusqu'à ce jour, rien n'a transpiré à Munich d'un semblable traité, qui serait, dans les circonstances actuelles, un grave événement, d'autant plus qu'il aurait été accompli en dehors et sans la participation de la Diète fédérale de Francfort, très-pointilleuse, comme on sait, à l'endroit de sa suprématie sur toutes les affaires qui intéressent la Confédération germanique, et cette circonstance ne peut que fortifier le doute sur l'existence d'un traité de neutralité armée entre ces quatre cours allemandes. »

La division navale française de la Baltique, sous le commandement de M. le contre-amiral Pénaud, a appareillé de la rade des Dunes, le 6 mai, pour se rendre à sa destination. (Constitutionnel.)

NOUVELLES DE LA GUERRE.

La *Patrie*, le *Constitutionnel* et le *Pays* ont, le 6 et le 7 mai, annoncé des nouvelles de Crimée, qui seraient arrivées par le télégraphe; le gouvernement n'a point reçu ces nouvelles; les dernières dépêches parvenues au ministère de la guerre sont datées du 6 mai, *minuit*, et ne contiennent que des détails de service militaire. Toute nouvelle reçue par le gouvernement, et pouvant être publiée sans inconvénient pour les opérations de guerre, est immédiatement insérée au *Moniteur*. Les autres journaux ne parlent que sous leur responsabilité privée. (Communiqué.)

Lord Panmure a communiqué aux journaux de Londres d'hier, la dépêche suivante de lord Raglan : « Devant Sébastopol, 6 mai, 9 h. de l'après-midi. » L'ennemi a assailli la tranchée avancée de notre attaque de droite avant-hier soir; mais il a été promptement repoussé. » Notre perte a été de 3 hommes tués et 20 blessés. (Constitutionnel.)

FEUILLETON

LE CAPITAINE OSORIO.

(Suite.)

Après avoir pleuré son père, bien qu'il l'eût si peu connu, Osorio jouit amplement de son immense fortune, et devint ambitieux; mais on lui fit bon visage tant qu'il put traiter cette foule de gens soi-disant influents qui vivent toujours à l'affût des ambitions à exploiter; et quand un beau jour, l'illusion aux songes dorés se fut enfuie, en dépouillant ses oripeaux menteurs, il se sentit le cœur plein de dégoût, la raison lui vint et lui fit voir les choses sous leur véritable aspect.

Il lui vint alors à l'âme une pitié profonde, une horreur invincible de toute affaire; la royauté d'Espagne tombait, et tout craquait avec elle. Il fallait s'étourdir, fermer les yeux, boire, aimer et jouer jusqu'à l'ivresse, jusqu'à l'abrutissement, afin de voir au moins les choses en beau, et voilà qu'Osorio met le feu à l'avenir et regarde brûler sa fortune: il décuple ses chiens et sa livrée, fait ferrer ses chevaux en or fin, achète les vertus à vendre, enlève celles qui marchent trop longtemps et rit le premier des vendeurs et de la marchandise; son appétit vorace n'a plus de bornes, rien ne résiste, il jette, dévore, vend, rachette, donne, brise, gaspille...

Un beau matin, le tumulte cesse, le coffre-fort est

vide, le comte del Celaro est ruiné!... En dix ans, c'était bien raisonnable.

— Que faire alors ? — Il ne me reste que mon honneur, mon épée et mon nom ! se dit Osorio... Je me ferai soldat.

Il endosse la casaque dont le roi d'Espagne et des Indes habille ses estafiers, et, après avoir suspendu chez don Pedro Gonzalès, le plus vieil ami de son père, son épée de gentilhomme, il saisit le lourd mousquet.

L'invasion française trouva Osorio simple soldat, car le fier comte voulait être colonel ou rien; mais mécontent de la manière dont les généraux entendaient la guerre, humilié d'obéir à des officiers anglais appelés par la junte suprême au secours de la nationalité espagnole, Osorio jeta le mousquet et leva une compagnie franche.

Il fit merveille sur tous les points avec sa guerilla, se portant de préférence où le danger menaçait le plus, entrant dans les villes en auxiliaire, reçu comme un défenseur, et n'en sortant qu'après toute espérance perdue pour voler au secours d'une autre.

Mais au milieu de ses prouesses dignes d'un meilleur sort, le héros s'humanise, le farouche capitaine qui ordonne sans sourciller le massacre des prisonniers, afin de ménager les ressources des villes assiégées, voit son cœur subir aussi sa métamorphose, — car le comte Angel, qui jusqu'à présent n'a vu dans l'amour que la satisfaction plus ou moins complète et toujours bornée

des sens, s'éprend d'amour, profondément, sérieusement, et avec toutes les forces vives de son énergique nature.

Il est aimé aussi, aimé pour lui, — et non plus pour son or, comme au temps de sa splendeur, — mais parce qu'il est héroïque et indomptable, — et voici que toutes ces joies caressées, que tout ce bonheur entrevu viennent échouer misérablement devant la coquetterie d'une femme fascinée par un brillant uniforme français!...

— Malheur! malheur!... murmurait Osorio en se tournant et se retournant sur le grabat de la Fosca, cherchant en vain le sommeil, et couvant dans cette cruelle insomnie les projets les plus insensés.

Un silence absolu régnait depuis longtemps dans la maison, lorsque le comte entendit frapper à la porte extérieure de l'hôtellerie, Gomez, qui, sans doute, ne s'était pas couché afin d'être prêt à défendre son frère de lait si quelque danger survenait, ouvrit la fenêtre afin d'examiner celui ou ceux qui se présentaient à cette heure.

Agité d'un pressentiment soudain et qui eut pour effet de lui serrer la gorge à l'étouffer, le comte ouvrit sa fenêtre et se pencha vers le sol.

Il se rejeta vivement en arrière et la lune en se débarrassant d'un nuage éclaira son visage qui brillait d'une joie sauvage.

— L'enfer me les livre!... fit-il, l'heure est venue.

Les lettres reçues de Crimée par les journaux de Marseille, jusqu'à la date du 24 avril, ne nous permettent d'ajouter que bien peu de chose à nos propres correspondances :

» Dans la nuit du 22 au 23, écrit-on au *Courrier*, les Russes ont tenté une sortie sur notre nouvelle parallèle (celle à 25 mètres du bastion du Mât). Ils ont été repoussés; ils sont venus armés de pierres et ont assailli nos soldats par une grêle de ces nouveaux projectiles. Après avoir été repoussés, ils sont rentrés dans leurs retranchements et ont chargé leurs mortiers, jusqu'à la gueule, avec des cailloux, et toute la nuit ils nous les ont envoyés.

» Il faut, malgré soi, admirer ces gens-là. Dans cette nuit, je faisais partie des travailleurs et j'en ai vu tuer sur place plus de vingt qui venaient à quatre pattes, pour voir ce qui se passait dans nos travaux. Tout aussitôt vus, ils étaient morts, sitôt morts, ils étaient remplacés par d'autres qui tentaient cette périlleuse mission. C'est admirable de dévouement.

» Voici maintenant ce qu'on écrit au *Nouvelliste* :

» « Comme nos troupes sont occupées à installer une batterie de trente pièces à quarante mètres du bastion du Mât, on ne tire plus que pour empêcher les Russes de rétablir leurs embrasures. Dès que cette nouvelle batterie sera finie, je pense que le feu recommencera avec plus de vigueur que jamais. Nous occuperons le bastion central et le bastion du Mât et de là, sans doute, si nous n'entrons pas dans la ville par l'assaut, on avancera des batteries qui démoliront toute la partie sud.

» Du reste, l'état sanitaire de l'armée est on ne peut plus satisfaisant; il y a très-peu de malades.

» Marseille, 7 mai, trois heures du soir.
» L'*Indus* apporte des nouvelles de Constantinople qui vont jusqu'au 30 avril.

» Omer-Pacha, de retour à Eupatoria, a fait une reconnaissance jusqu'à Sak. Les Russes ont refusé tout engagement. On attend néanmoins leur attaque.

» Le 28 avril, il y a eu une vive fusillade à Sébastopol. La canonnade a été moins active; mais deux batteries ont été installées dans la 4^e parallèle.

» Des officiers du génie sont partis pour reconnaître Kaffa.

» 30,000 hommes de troupes réunies en ce moment au camp de Maslak, près Constantinople, se préparent à effectuer leur départ pour le théâtre de la guerre, aussitôt que le contingent piémontais sera arrivé.

» Le *Journal de Constantinople* annonce que des préparatifs vont être faits à Varna pour un campement de 25,000 chevaux appartenant à la cavalerie et l'artillerie françaises. On en conclut qu'une forte armée sera réunie en Bulgarie.

» Un navire des flottes alliées est seul mouillé en ce moment dans le Bosphore. — Havas.

» Marseille, 7 mai. — On prétendait à Constantinople qu'on avait décidé de former un camp de 200,000 hommes.

» Les nouvelles de la Crimée vont jusqu'au 28; le général Canrobert avait passé, le 26, en revue le 2^e corps, et le 27 il avait passé en revue le 1^{er} corps. Le 28, la canonnade et la fusillade avaient repris vigoureusement.

» On parlait d'un projet qui consistait dans une attaque contre les Russes qui se trouvent du côté du Nord, en rase campagne. Les Turcs et les Français qui se trouvaient à Eupatoria et l'armée de réserve qui devait traverser la Tchernaiâ devaient attaquer les Russes en même temps. — (*Lejolivet.*)

» Varna, 7 mai. — Reschid-Pacha se rend à Vienne.

» La flottille à vapeur est allée bombarder Kertch, à l'extrémité nord-est de la Crimée.

» L'armée de réserve part pour la Crimée.

» Le choléra sévit ici. — (*Times.*)

Saint-Petersbourg, mardi 8 Mai. — « Le général Gortschakoff mande de Sébastopol, sous la date du 3 mai, que dans la nuit du 1^{er} au 2 mai, 10,000 hommes des troupes alliées ont attaqué les nouveaux logements établis par la garnison, en avant du bastion n^o 5, s'en sont emparés et on pris neuf petits mortiers à la Cohorn.

» Notre feu, ajoute la dépêche du général Gortschakoff, a arrêté les efforts ultérieurs des alliés. Le 2 mai il y a eu une forte canonnade contre les bastions n^{os} 4 et 5 et contre nos lignes adjacentes; mais les dégâts causés par les batteries des assiégeants furent réparés pendant la nuit, et nous fîmes jouer avec succès cinq camoufflets contre les entonnoirs ennemis. — Havas.

EXTÉRIEUR.

» ANGLETERRE. — On lit dans le *Constitutionnel* :

» Lord Palmerston adû déposer mardi sur le bureau de la chambre des communes, ainsi qu'il en a donné avis dans la séance de lundi, les protocoles et documents relatifs aux conférences de Vienne. Cet empressement du gouvernement anglais à faire connaître toutes les phases des négociations devait déterminer M. Layard à ajourner le développement de sa motion. L'honorable membre ne présentera ses résolutions que dans la première séance où la chambre se formera un comité de crédit.

» Dans la séance de la chambre de lords, lord Ellenborough a annoncé sa résolution de formuler, lundi prochain, un vote de blâme contre le ministère.

» GRECE. — D'après des nouvelles d'Athènes, le prince Galitzin, qui se trouve dans cette capitale, intriguait beaucoup en faveur de la Russie. Il distribuait beaucoup d'argent aux russophiles. — (*Lejolivet.*)

DANEMARCK. — « Hambourg 6 mai. — Les élections générales auront lieu en Danemarck le 14 juin pour la première chambre, et le 20 juin pour la seconde. — (*Morning-Post.*)

FAITS DIVERS.

JUGEMENT DE L'ASSASSIN PIANORI.

» Lundi 7 mai a été jugé, par la Cour d'Assises de la Seine l'affaire de Giovanni Pianori, auteur de l'attentat du 28 avril sur la personne de l'Empereur. La Cour, sur le verdict du Jury, l'a condamné à la peine des parricides. L'audience a été ouverte à dix heures un quart sous la présidence de M. Parlatien-Lafosse; M. Rouland, procureur-général, occupait

le fauteuil du ministère public; M^e Benoît Champy était chargé d'office de la défense de l'accusé, à la place de M^e Paillet, retenu par indisposition. Après la lecture de l'acte d'accusation le président a procédé à l'interrogatoire de Pianori qui a avoué tous les faits élevés par l'accusation, en niant, toutefois, la préméditation. Dans le cours de ses réponses, il a dit que ce qu'il avait fait, il ne le ferait plus. La physionomie de cet homme est fortement caractérisée, et empreinte d'une indomptable résolution. Il promène avec assurance ses regards sur tout l'auditoire. Il porte des moustaches, et son visage est encadré dans un épais collier de barbe. Il est vêtu d'un paletot gris. Son attitude ne trahit aucune espèce d'émotion. Il est âgé de 28 ans, cordonnier, et père de deux enfants.

Il résulte de l'acte d'accusation que Pianori a servi dans l'armée insurrectionnelle de Garibaldi. Condamné à 12 ans de galères pour assassinat, en Italie, il s'est réfugié à Gènes. Il s'est rendu, en outre, coupable de deux incendies en 1849. Il avoue, mais sans vouloir entrer dans aucun détail, qu'il a été 6 mois en prison à Sorvia. Il s'est évadé en 1852. Il était noté dans le pays comme un assassin redoutable. Après être resté en Piémont jusqu'à la fin de 1853 ou au commencement de 1854, il est venu à Marseille sous le faux nom d'Antonio Liberali; il a travaillé quelque temps dans cette ville comme cordonnier, puis s'est rendu successivement à Lyon, à Châlons, en dernier lieu à Paris, où il a pris, au mois d'août, un permis de séjour, encore sous le même faux nom. Il a travaillé dans le Passage des Panoramas, chez M. Mallet, qui bientôt l'a renvoyé comme ouvrier inexact et inhabile. Au bout de cinq mois, il est allé à Londres, où il gagnait 2 livres st. 1/2 par semaine. Bientôt, c'est-à-dire le 26 mars dernier, il est revenu à Paris, sous prétexte qu'un rhumatisme l'empêchait de travailler à Londres.

La première fois, il avait logé à Paris, chez la veuve Michelet, qui tient un garni, boulevard Pigal. Ce témoin dit qu'alors il était laborieux et d'humeur fort gaie, mais qu'à son retour, il avait complètement changé: il ne travaillait plus, il était taciturne et semblait profondément préoccupé. Le 23 avril, Pianori alla se loger, rue Notre-Dame-de-Grâce, chez le sieur Lanneau, marchand de vins. Le 28, jour de l'attentat, il sortit à onze heures, en disant qu'il rentrerait à trois heures et que si un monsieur venait le demander, avant son retour, il fallait le prier d'attendre. Le monsieur ou la personne, car il soutient qu'il a parlé d'une personne et non d'un monsieur, ne se présenta pas.

Il revint à trois heures et alla s'étendre sur son lit quelques instants. Il prétend être resté chez lui trois quarts d'heure dans l'établissement, où il a demandé de l'absinthe, et de la bonne. Puis il partit, et se rendit aux Champs-Élysées. — Le reste est connu.

Pianori a d'abord déclaré qu'il ne pardonnait pas à l'Empereur d'avoir rétabli le Pape et ordonné l'expédition de Rome, qui avait ruiné son pays et sa famille. La misère à laquelle étaient réduits sa femme et ses enfants l'avaient exaspéré; cependant il a dit depuis que cette exaltation s'était calmée, qu'il reconnaissait dans l'Empereur de hautes qualités, et que, plusieurs fois, sur le passage de Sa Majesté, il s'é-

III.

Osorio descendit au plus vite son escalier, donna l'ordre à Gomez de recevoir les voyageurs, et se jeta dans un coin obscur parmi les muletiers, dont il avait adopté le costume en quittant la Figuereta, heureux de pouvoir guetter dans l'ombre les êtres que le hasard venait de donner soudainement en pâture à sa vengeance.

La porte ouverte laissa voir deux personnes enveloppées de manteaux, un homme et une femme, et à dix pas un cheval, l'œil attentif, trop fatigué sans doute pour avoir besoin d'être tenu en bride, ou peut-être assez attaché à son maître pour rendre cette précaution inutile.

La femme, cependant, en apercevant cette salle enfumée et remplie de gens à figures suspectes, hésitait à en franchir le seuil, mais son compagnon l'entraîna.

— Pouvez-vous nous loger cette nuit, demanda le nouveau-venu, en mauvais espagnol.

— Certainement, senor, répondit Gomez.

— Avez-vous des chambres séparées?

— J'en ai une grande, au premier étage, au-dessus de cette salle; et un cabinet dont voici la porte; cependant je crois que la chambre suffira pour vos seigneuries.

— Non, se hâta de dire le cavalier, madame passera la nuit seule, là-haut; quant à moi, je resterai fort bien ici; la compagnie ne m'y manquera pas, ajouta-t-il en souriant.

— Cher, lui dit à l'oreille la jeune femme, prenez garde, si c'étaient des ennemis des Français.

— Ce sont des muletiers, répondit Gomez qui avait entendu, plus soucieux de leurs affaires que de toute autre chose et trop polis pour chercher querelle à qui ce soit.

— Conduisez-nous là-haut.

L'hôtelier alluma une chandelle à la lampe et marcha vers le petit escalier.

— Et votre cheval que vous oubliez, Gaston? dit la jeune femme.

— C'est vrai, fit l'étranger. Vous en aurez soin, l'ami, dit-il à Gomez.

— Soyez tranquille, senor, il y a ici une bonne écurie.

Parvenus dans la chambre précédemment occupée par Osorio, et restés seuls, la jeune femme s'était assise sur une espèce de chaise, tandis que son compagnon explorait avec soin les murs et les recoins de ce réduit rendu plus terrible encore par le faux jour qu'y répandait la triste lumière.

La haine d'Osorio ne s'était pas trompée: c'était bien Gaston, l'officier français, et la belle Dolorès, partis depuis le soir même de la Figuereta pour Tarragone, et qui, au lieu de suivre directement la route qui passe par Roda, Altafulla et enjambe la Caya, petite rivière qui va se jeter dans la mer, s'étaient égarés par le chemin de

traverse qui menait à la Fosca; lequel chemin, pratiqué dans la montagne, n'était suivi par les voyageurs que l'hiver, alors que les pluies avaient inondé la route ordinaire.

L'officier était vêtu pour le moment d'un costume civil par dessus lequel il avait ceint un sabre de cavalerie. Lola était habillée richement, comme si elle se fût rendue à une fête; elle avait rejeté en entrant le grand manteau militaire qui l'enveloppait de la tête aux pieds et s'occupait à réformer ses innombrables nœuds de ruban fripés par un voyage incommode.

— Je crois, dit Gaston, que vous pourrez passer la nuit en sûreté; au point du jour nous gagnerons promptement Tarragone dont nous ne devons plus être qu'à une très-petite distance.

— Je crois plutôt, dit Lola, que nous sommes bien réellement égarés; autrement l'escorte que vous avez demandée à Tarragone serait arrivée depuis longtemps à notre rencontre.

— Et si le général s'est opposé à ce qu'elle quittât la ville?

— C'est possible, mais du reste, demain, au jour, si près de Tarragone, nous n'aurons plus à craindre qu'Osorio et les gens qu'il traîne sans doute après lui, nous atteignent. Sa tête est mise à prix, et, quoiqu'il m'aime avec frénésie, il ne risquera pas sa vie.

— Lola, cette circonstance n'est point rassurante pour

tait, comme tout le monde, découvert devant elle. Le jour de l'attentat, sans parti pris d'avance, sans préméditation aucune, il avait ressenti un nouveau désir de vengeance.

M. le Procureur général, en reproduisant tous les faits de l'accusation et les antécédents de l'accusé, a représenté celui-ci comme le vil stipendié d'une faction régicide qui poursuit l'accomplissement de ses criminels desseins, par l'assassinat et le bouleversement de l'ordre social. Pianori a été soudoyé par cette faction. L'argent trouvé sur lui en est la preuve, ainsi que tous les voyages qu'il a entrepris.

M. Benoît Champy s'est borné, en quelques paroles bien senties, à le recommander à la miséricorde du Jury, en rappelant que Pianori avait dit, quelques instants auparavant, que ce qu'il avait fait, il ne le ferait plus.

Du reste, cet homme a montré, jusqu'au bout, la plus grande impassibilité. Il a entendu son arrêt sans manifester la moindre émotion.

Pianori est né dans les Etats Romains, mais il ne se souvient pas bien du lieu de sa naissance ou plutôt il a refusé de le faire connaître.

L'audience a commencé à dix heures un quart. Tout était fini à une heure trente-cinq minutes. — Havas.

— Une expérience va être faite par l'administration communale de Bruxelles, pour s'assurer si certains sels, tels que le sulfate d'ammoniaque et au besoin le phosphate d'ammoniaque, ont réellement la propriété de rendre incombustibles, sans les altérer, les décors en toile et les autres matériaux très-inflammables de leur nature.

(Constitutionnel.)

— Nous lisons dans le *Mémorial bordelais*, du 5 de ce mois :

« Hier, à dix heures et demie du matin, un vaste incendie a éclaté dans un des entrepôts de marchandises de la gare d'Orléans (commune de la Bastide). Il paraîtrait, d'après les premiers renseignements qui nous sont parvenus, que le feu aurait éclaté d'abord dans le bureau des hommes d'équipe, et que la paille qui se trouvait placée au-dessus de ce bureau s'étant enflammée au contact d'un poêle trop chauffé, aurait communiqué le feu au magasin attenant. Quelle que soit la cause de l'incendie, toujours est-il qu'en moins d'un quart d'heure le magasin, qui occupe un espace de près de deux cents mètres longueur, s'abîmait dans un tourbillon de flammes et de fumée.

« Malgré tous les efforts réunis des employés de la gare et des hommes courageux qui ont porté les premiers secours, on n'a pu sauver que quelques ballots de marchandises. On a reconnu bien vite qu'il était impossible d'arrêter les progrès du feu et on s'est vu forcé de le concentrer dans son foyer. On a réussi, fort heureusement, à préserver les maisons voisines, malgré le vent qui portait des flammèches sur les toits.

« La perte paraît être considérable ; mais il serait difficile d'en fixer approximativement le chiffre avant de connaître la quantité et la valeur des marchandises qui étaient renfermées dans cet entrepôt. Il paraîtrait que les livres et les lettres de voitures ont été sauvés. »

Le *Courrier de la Gironde* attribue aussi l'incendie à un poêle trop chauffé. C'est dans la partie

Nord-Est de la première gare de marchandises qu'il s'est déclaré.

« Le feu, dit ce journal, s'est communiqué avec une rapidité effrayante, et, en moins de douze minutes, tout le corps de ce bâtiment où était déposée une énorme quantité de marchandises de toute espèce, a été embrasé. Pour comble de malheur, le vent soufflait avec force.

« Au premier instant, les employés qui se trouvaient dans leurs bureaux ont pris la fuite le plus rapidement possible, en donnant le signal d'alarme. Quelques uns ont dû sauter par des croisées vitrées et ont reçu des gouttes de plomb fondu sur leurs têtes ; mais aucun d'eux n'a heureusement été blessé ; malgré leur empressement et le danger qui les menaçait, ils ont pu néanmoins sauver les livres et l'argent des bureaux, tant en papier qu'en monnaie, tandis que d'autres couraient prévenir les autorités de la Bastide, le corps des pompiers et les pompiers de la ville.

« Quelques marchandises seulement et les livres ont été sauvés ; tout le reste a été la proie des flammes et réduit en cendres. Cependant, quand la boiserie et la toiture se sont affaissées, grâce au service des pompes, on les a éteintes autant que possible, et l'on retirait des décombres du sucre, du lin, du chanvre, du drap et une infinité d'autres objets à demi-brûlés. A une heure et demie, l'incendie était à peu près terminé, et l'on a pu mesurer l'énormité de la perte qui était faite, et qu'on évalue à un million 200,000 fr.

« A l'exception de trois pompiers de la Bastide, qui ont reçu quelques légères égratignures, personne heureusement n'a été blessé. »

— Pendant un violent orage qui a éclaté à Bordeaux, dans la journée du 3, la foudre est tombée sur un bateau chargé de rails pour le chemin de fer du Midi, qui était amarré à la cale des Portanets, et l'a coulé bas. Il ne paraît pas que personne se trouvât à bord au moment de l'événement.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

Le général Canrobert dans une lettre adressée à l'Empereur, en date du 28 avril, s'exprime ainsi :

« J'annonce avec bonheur à Votre Majesté que l'armée anglaise, toujours si solide, est redevenue aussi belle, aussi bien portante, aussi nombreuse qu'elle l'était aux premiers jours de son arrivée en Orient ; elle reçoit des renforts en infanterie, en cavalerie, en moyens de transport. Je continue à vivre dans les termes les plus cordiaux avec lord Raglan, et les deux armées ne cessent d'être étroitement unies et de compter l'une sur l'autre.

Trieste, mardi 8 mai.

« On mande de Constantinople, à la date du 30 avril, que les Piémontais camperont provisoirement à Malask, où ils formeront l'aile gauche de l'armée française dans le cas où celle-ci marcherait sur Caffa et Pérécop.

« Le baron de Tecco a échangé les ratifications du traité d'alliance avec la Porte.

« D'après les nouvelles de Trébisonde du 25 avril, le roi de Khiva, ainsi que 27 personnes, auraient été tués. On dit aussi qu'immédiatement après l'arrivée à Téhéran des envoyés de France et d'Angleterre, la Perse se déclarerait pour la Turquie. »

— N'importe, Gaston, je frémis involontairement à l'idée des excès auxquels se porterait Osorio si nous tombions entre ses mains.

— Je serai mort avant de vous voir à cet homme, Lola.

— Je le crains, ami, c'est étonnant comme je me sens assailli de noirs pressentiments.... Cette nuit obscure, cette misérable hôtellerie qui semble suer le crime, les hommes qui dorment au-dessous de nous, et par-dessus tout ce silence qui nous entoure... Oh ! Gaston, j'espère qu'à présent vous ne doutez plus de mon amour.

— Moi, douter de ton cœur, Lola !... moi ! oh ! il faudrait être un lâche et un misérable pour oser s'arrêter un instant sur une semblable pensée.

— Gaston, aimez-moi avec toute la noblesse de votre âme.

— Vous êtes un ange, Dolorès, et, la guerre finie, je rentrerai dans la vie de famille, heureux de passer mes jours sous votre regard et de vous voir, belle et souriante, auprès de ma mère qui vous aimera comme elle aime Dieu.

— Non, mon ami, la guerre finie, vous garderez votre épée qui vous sied si bien et que j'aime, parce que vous êtes digne d'elle.

— Au fait, vous avez raison, Lola, d'autant plus que je serai peut-être général... ou mort, ajouta l'officier en souriant.

Vienne, mardi 8 mai. — « Le général Crawford, désigné pour accompagner le général Hess, est parti hier, avec sa famille pour Hitzing. »

Vienne, mercredi 9 mai. — « On croit ici que l'accord des Etats allemands est en progrès, et que les éditeurs des journaux servant d'organes officiels ont été invités à favoriser ce mouvement. » — Havas.

Madrid, 8 mai. — « Les Cortès ont approuvé hier, la 3^e base constitutionnelle.

« Aujourd'hui a été repoussé, à la majorité de 119 voix contre 18, le vote de censure des démocrates contre le gouverneur de Madrid. » — Havas.

Préfecture du département de Maine-et-Loire.

MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

ADJUDICATION de la fourniture de viande nécessaire au service alimentaire de la Maison centrale de Fontevault, pendant une année, à compter du 1^{er} juillet 1855.

Le Préfet de Maine-et-Loire, officier de la Légion d'Honneur, donne avis que, le samedi 2 juin prochain, heure de midi, il sera procédé, par M. le Sous-Préfet de Saumur, son délégué, dans une des salles de la Sous-Préfecture, à l'adjudication de la fourniture de viande de bœuf, de veau et de mouton, nécessaire au service alimentaire de la Maison centrale de Fontevault, du 1^{er} juillet 1855 au 30 juin 1856, inclusivement.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges et du règlement du 31 juillet 1852, à la Préfecture (troisième division, bureau des prisons) au secrétariat de la Sous-Préfecture de Saumur, et à l'Economat de la Maison centrale de Fontevault.

Pour apaiser l'irritation du sang et les indispositions si naturelles aux printemps, les médecins conseillent de recourir à la magnésie pure dont les principes purgatifs et absorbants sont généralement appréciés. Incorporée avec le cacao et le sucre, elle forme un chocolat qui, préparé par Desbrière, pharmacien chimiste de Paris, en possède toutes les précieuses propriétés.

Dépôt à la pharmacie de M. BRIÈRE, à Saumur. (211)

Jamais aucun aliment analeptique ne s'est acquis une réputation mieux méritée que celle du *Racahout des Arabes* de Delangrenier. Cet aliment réparateur est le seul qui soit approuvé par l'Académie de Médecine et par tous les plus grands médecins français et étrangers ; aussi, ne doit-il pas être confondu avec les compositions que l'on tenterait de lui substituer.

Dépôt aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (226)

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du sieur Pierre-Fulgence Cavellier, corroyeur, demeurant à Saumur, sont prévenus que la délibération sur le concordat a été remise à lundi prochain 14 de ce mois, à 8 heures du matin, dans la chambre du Conseil du Tribunal de commerce, conformément aux dispositions de l'article 509 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(230) A. DUDOUET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

moi, au contraire : l'homme qui vous aime doit faire facilement le sacrifice de sa vie, et Osorio qui est un cœur vaillant et sait bien, j'en suis certain, que sa tête, mise à prix, ne tombera jamais sous les coups des Français, toujours trop généreux pour frapper un ennemi vaincu, malgré les représailles que les excès des Espagnols sembleraient devoir les autoriser à exercer, — Osorio ne reculerait pas devant un danger de mort pour tenter de vous ravir à mon amour.

— C'est vrai, ami, et quand je pense à cet homme, malgré mon courage et l'affectation que je mets à mépriser ce qui pourrait nous advenir de funeste par son fait, je ne puis m'empêcher de trembler. Une fois enfermés à Tarragone, une fois mariés, qui sait si sa vengeance n'ira pas jusqu'à venir, à la tête de ses guérillas, mettre à son tour le siège devant la ville ? Poussé cette fois par le désir de la vengeance et non plus par l'amour-propre national, qui sait si ses efforts ne réussiraient pas à forcer la victoire de se déclarer pour lui ? Il a de nombreux partisans dans la contrée et son nom est un talisman.

— Son parti est ruiné à tout jamais, Dolorès, le génie de Napoléon a triomphé des vieilles sympathies du pays. L'Espagnol a su enfin apprécier la nature de notre domination momentanée et faire la différence de nos institutions avec les ridicules coutumes de ses anciens rois ; il est libéral avant tout, et nous venons l'émanciper.

— Taisez-vous, Monsieur, et laissez-moi dormir.

— Au revoir, Dolorès, jusqu'au lever du soleil.... Vous êtes bien sûre de n'avoir point peur dans cette chambre ?

— Je suis si fatiguée que je m'endormirai de suite, et pour plus de sûreté je m'enfermerai en dedans, car il n'y a pas de verroux. Ou plutôt, enfermez-moi vous-même.

— Qu'avez-vous donc ? vous frissonnez...

— C'est vrai, voilà les noirs pressentiments qui me reprennent.

— Voulez-vous que je passe la nuit couché en travers de votre porte ?

— Non, et d'ailleurs, ce n'est pas pour moi que je tremble, mais vous, ami, il me semble que je vais vous perdre... oh !

— Ne craignez rien, Lola, vous savez qui je suis et que la peur n'a pas facilement raison de moi.

Dolorès se leva vivement, s'avança vers lui en lui mettant au cou un collier.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 8 MAI.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 68 40.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 93 50.

BOURSE DU 9 MAI.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 68 50.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 93.

EXPÉDITIONS FRANCO JUSQU'A DESTINATION.

AUX VILLES DE FRANCE.

Rue Vivienne, 51, à Paris.

NOUVEAUTES.

Rue Richelieu, 104, à Paris.

Echantillons et Marchandises expédiés franco sur demande. — Choix de Châles français, garantie et marque de fabrique. — Catalogne général des Marchandises. — Soieries, Confection, Blanc de fil et de coton, Lingerie, Fantaisie, Etoffes nouvelles, Lainage, Rubans, Bonneterie, etc. — Les Propriétaires de cet Etablissement nous prient, à l'occasion de l'Exposition universelle, d'annoncer à nos lecteurs que tous les achats qui sont faits à Paris dans leurs magasins sont expédiés francs de port jusqu'à destination, comme les marchandises, les échantillons et les choix conditionnels qui leur sont demandés par correspondance. (151)

OUVERTURE le 15 mai. EAUX MINÉRALES D'URIAGE Près Grenoble (Isère.)

Sulfureuses et salines au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE peuvent suppléer à la fois Baréges et les bains de mer; ainsi, outre les maladies cutanées, la scrofule, les affections nerveuses et les rhumatismes, elles sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques. A une heure de Grenoble, 8 de Lyon et de Valence, l'ETABLISSEMENT D'URIAGE est situé dans la plus belle partie du Dauphiné. (192)

Etudes de M^e LECOY, avoué à Saumur, et de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE

PAR LICITATION,

UNE MAISON AVEC SES DÉPENDANCES

Et un Jardin,

SITUÉS AU BOURG D'ALLONNES.

L'adjudication aura lieu par le ministère de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, en son étude,

Le dimanche trois juin 1855, à midi.

Désignation des Biens à vendre.

PREMIER LOT.

Une maison, située au bourg d'Allonnes, joignant au levant la route d'Allonnes à Villebernier, au midi les époux Hou, au couchant les enfants Cormery, au nord une ruelle.

Composée de trois chambres par le rez-de-chaussée, deux à cheminée et une froide, grenier sur le tout; une autre chambre dans la cour, une écurie, un cellier, une autre chambre à côté, grenier dessus, latrines; une cour au milieu des bâtiments la renfermant ainsi que des murs, dans laquelle cour est un jardin et un puits.

DEUXIÈME LOT.

Près ladite maison, un jardin de 3 ares 87 centiares, renfermé d'un mur au couchant et d'une haie sèche du côté du chemin de Villebernier qu'il joint au levant, au couchant M. Cormery, au nord Hou, au sud Bournillet.

Propriété.

Ces biens appartiennent à M. André Lemée, serrurier, demeurant à Bourgneil, indivisément avec la mineure Marie-Suzanne Hamelin, sa nièce, issue du mariage de M. Jacques Hamelin, entrepreneur de travaux publics à Neuillé, et dame Victoire-Suzanne Lemée, son épouse décédée. M. André Lemée père, propriétaire, demeurant à Allonnes, et dame Victoire Martineau, sa femme décédée, donateurs de ces biens, par acte authentique, s'en étaient réservé l'usufruit leur vie durant; mais le sieur Lemée, survivant, consent à céder ce droit d'usufruit en même temps que la nu-propiété.

Procédure.

La vente dont s'agit a été autorisée par jugement du Tribunal civil de Saumur, en date du 19 avril 1855, lequel jugement a commis pour y procéder ledit M^e Denieau, notaire à Allonnes.

Mise à Prix.

Ledit jugement a fixé la mise à prix des biens dont s'agit, de la manière suivante:

Pour le premier lot, à la somme de... 3,500 fr.

Et pour le second lot, à celle de... 400 fr.

Les co-licitants auront le droit de vendre en un seul lot.

Pour tous renseignements, s'adresser: soit audit M^e DENIEAU, notaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges, soit à M^e LECOY, avoué, pour la vente dont s'agit au nom dudit sieur Lemée fils.

Rédigé à Saumur, le 9 mai 1855.

Signé: LECOY.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE PAR ADJUDICATION.

Le dimanche 20 mai 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON

NOUVELLEMENT RESTAURÉE, Sise à Gaure, commune de Varennes-sous-Montsoreau, avec façade sur la route de Tours à Nantes, divisée en trois corps de bâtiments;

COURS ET JARDINS,

Vue admirable sur les coteaux de la Loire.

Cette maison était précédemment occupée par M. FRAINBAULT-ROUSSEAU. S'adresser: à M. NAU-MORICET, propriétaire, rue Royale, n^o 2, à Saumur;

Et audit M^e CHASLE, notaire en la même ville, place de la Bilange. (228)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA MAISON DES HÉRITIERS LIEUTAUD, située à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, joignant d'un côté la maison de feu M^{lle} Jamet, d'autre côté celle de M^{me} veuve Becquet de Sonnay. (229)

Etude de M^e MANDIN, notaire à Doué.

A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite, LA PROPRIÉTÉ

DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

HERBAGE

DE

L'ILE PONNEAU.

Ouverture le 6 mai 1855. Prix: 25 f. 60 c. pour 35 jours. On paiera en entrant.

S'adresser à M. Paul GRELLET, restaurateur près la Gare du chemin de fer. (222)

A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne,

Occupée par M^{me} veuve Piette. S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

On demande un CLERC. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

A LOUER PRÉSENTEMENT

JOLIE HABITATION, JARDIN y attenant, planté de 400 arbres fruitiers. Le tout situé au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. PINEAU-PRIER.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

SYSTÈME CAIROL.

Brevet d'invention sans garantie du Gouvernement.

Les sieurs VINSONNEAU-BESNARD, menuisier, rue Dacier, BOURGUIGNON dit BAYONNAIS, menuisier, place du Puits-Tribouillet, PASSEDOIT, mécanicien-constructeur, rue Royale,

Ont l'honneur de prévenir qu'ils sont autorisés, pour la ville de Saumur et les cantons y attenant, à exécuter, tant en menuiserie qu'en serrurerie, le nouveau système qui est déjà adopté par les principales villes de France. Sans entrer dans le détail technique des fermetures Cairol, nous dirons seulement qu'elles sont faites de manière à ménager un grand espace pour l'étalage des marchandises, qu'elles échappent à tous les inconvénients des fermetures ordinaires, en ce sens que tous les volets disparaissent totalement sans qu'on les enlève et se remettent dans un chambranle à tiroir ou à caisson; ce dernier peut même se supprimer et être utilisé comme montre de marchandises, pour ne former qu'un seul vitrage sur toute la face de la maison.

Cette fermeture se fait sans barres ni boulons, clavettes, faux-nœuds, et peut être exécutée par la personne la moins expérimentée. En un mot, le système Cairol, qui a obtenu trois brevets et une médaille d'argent à l'Exposition du 11 juin 1853, a reçu l'approbation tant de MM. les Architectes de Paris et des départements que celle de MM. les Membres de la Chambre syndicale des entrepreneurs de menuiserie de la ville de Paris; il a un immense avantage sur les autres, tant pour la menuiserie que pour la serrurerie; il est, en outre, peu coûteux et peut s'appliquer aux volets, persiennes, croisées, portes, vitrages, intérieurs de magasin; il empêche l'eau et l'air de pénétrer dans les appartements.

Ce nouveau Système, par une ferrure très-ingénieuse, peut ouvrir la porte d'entrée des magasins, quoique les volets en soient fermés, sans être tenu de les enlever matin et soir, et cela sur quelq' emplacement que soit située la devanture; les vieilles façades, les vieilles portes, les vieilles croisées ou persiennes pourront être mises avec peu de frais à cet élégant système.

La solidité de ces fermetures est garantie par les sieurs Vinsonneau, Bourguignon et Passedoit.

Les croisées ou portes construites sur ce système, auraient-elles un gauché de 0 m. 15 cent., qu'on les ferait revenir; la plus lourde porte en fer peut, par ce genre de ferrure, être ouverte et fermée par un enfant de 8 ans.

Des volets et persiennes en fer se font également et ne prennent qu'un centimètre d'épaisseur pour le logement de chaque feuille. (153)

SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÉS

Au moyen de ces nouveaux produits alimentaires qui contiennent le principe nutritif, LES ENFANTS des difformités de la taille, du rachitisme, et en général des vices de constitution provenant d'un tempérament lymphatique.

L'emploi de la Semoule et du Chocolat de M. Mouries, est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices pendant l'allaitement et aux enfants pendant toute la période de leur croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouries, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement, au concours des prix Montyon de 1853, pour cette découverte qui a une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, CLOT aîné, marchand de comestibles; Beaufort, MOUSSU, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Cholet, BONTEMPS jeune, ph. (23)